



Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale de l'enseignement scolaire avec l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens 2023.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse s'associent pour mettre en place le César des Lycéens, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la légende des César.

Cette opération est organisée en partenariat avec la Fédération nationale des cinémas français (FNCF), l'Entraide du cinéma et des spectacles et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

En 2023, le César des Lycéens sera remis à l'un des cinq films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de près de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 7 avril 2023 à la Sorbonne lors d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le lauréat, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus :

<https://eduscol.education.fr/3406/cesar-des-lyceens>

EN CORPS

DE CÉDRIC KLAPISCH

Synopsis

Élise, 26 ans, est une grande danseuse classique. Elle se blesse pendant un spectacle et apprend qu'elle ne pourra plus danser. Dès lors, sa vie va être bouleversée, Élise va devoir apprendre à se réparer... Entre Paris et la Bretagne, au gré des rencontres et des expériences, des déceptions et des espoirs, Élise va se rapprocher d'une compagnie de danse contemporaine. Cette nouvelle façon de danser va lui permettre de retrouver un nouvel élan et aussi une nouvelle façon de vivre.

Auteur du dossier :

Pierre Bas

© Ministère de
l'Éducation nationale
et de la Jeunesse

Crédits

iconographiques :

© Emmanuelle

Jacobson-Roques, sauf

affiche : StudioCanal

Production : Ce Qui Me Meut

Co-production : France 2 Cinéma, La Compagnie

cinématographique, Panache Productions, StudioCanal

Distribution : StudioCanal

Durée : 1 h 58

Sortie : 30 mars 2022

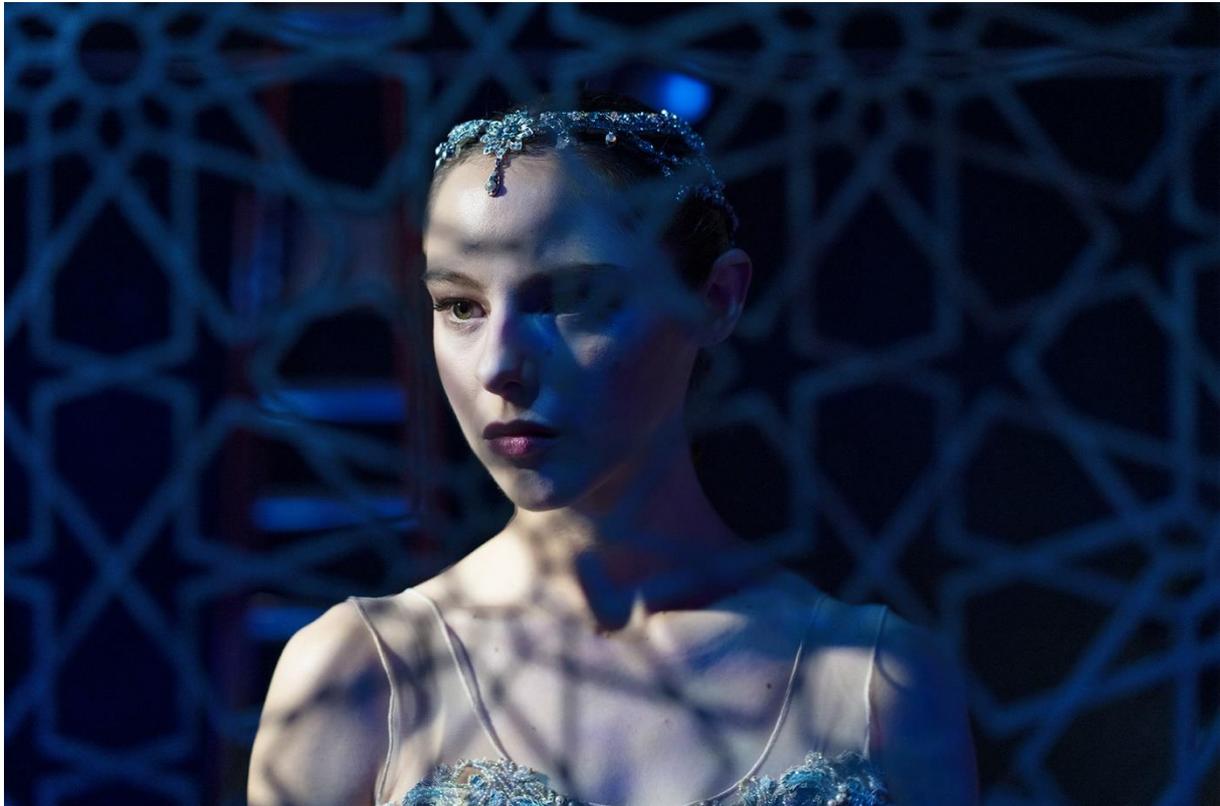
Entrée en matière



Du *Pénil jeune* à *En corps* en passant par *L'Auberge espagnole*, Cédric Klapisch n'a eu de cesse de décrire le passage à l'âge adulte. *En corps* raconte une vocation contrariée puis retrouvée dans une variante épanouissante. L'identification à Élise Gauthier permet au public de se situer entre le classique et le moderne, à apprendre à argumenter et à écouter son corps. L'allégorie de la renaissance du personnage d'Élise Gauthier vient s'incarner dans son interprète Marion Barbeau, une authentique danseuse. Cédric Klapisch a également choisi de faire jouer son propre rôle au chorégraphe Hofesh Schechter et aux autres danseurs. Cette approche presque documentaire participe à un effet de mise en abyme du spectacle en création et permet de comprendre les rapports entre les personnages. En effet, les chorégraphies organisent la vie de la troupe de Schechter : les danseurs professionnels apportent leur contribution à la fiction tout en restant eux-mêmes. Chacun doit trouver sa place, qu'elle soit en coulisse ou dans la salle. *En corps* sensibilise le public aux mouvements du corps. La danse devient une école qui rend réceptif au monde extérieur mais aussi aux envies du moi intérieur. Des thématiques gravitent autour de la danse, comme l'apprentissage de la féminité, le destin ou la création artistique. C'est un film incarné qui interpelle les lycéens et les rend témoins d'une expérience de vie à laquelle ils peuvent s'identifier pour contribuer à la formation de leur propre personnalité.

Matière à débat

Un miroir de la création



En corps offre une réflexion sur le geste créatif en filmant des danseurs au travail. Le film de Klapisch raconte la création d'un spectacle : le scénario va d'un point A, la blessure d'Élise, à un point B, la représentation d'un spectacle de danse contemporaine. Le film débute par une représentation de danse classique ratée et s'achève autour d'un spectacle de danse moderne fédérateur. Entre ces deux points, il y a la reconstruction du personnage d'Élise. *En corps* est autant un film sur une épreuve physique (décrivant un échec puis une renaissance) qu'un film sur la création artistique.

La querelle des anciens et des modernes s'articule autour d'une mise en abyme de deux séquences qui encadrent le film. La première séquence montre tous les points de vue (coulisse, régie, scène et salle) d'une représentation de *La Bayadère*. Le réalisateur fait un caméo où il joue un régisseur du spectacle. Cette apparition est un indice de l'humilité du metteur en scène qui se contente d'indiquer à l'interprète le moment où il doit entrer en scène. Cette séquence est muette : elle fait appel à une chorégraphie des corps au travail. C'est sans doute la séquence la plus virtuose et la plus classique du film. Pourtant, une transgression majeure intervient : le générique fait place à une musique ultra-contemporaine qui tranche avec la musique de ballet de Léon Minkus. Ce générique ressemble à celui d'un James Bond ou d'une série.

Cette agression sonore renvoie à celle de l'accident qui intervient quelques secondes plus tard. On passe ainsi de la maîtrise au chaos : le monde organisé où se déroulait le film va éclater. La séquence finale est beaucoup plus minimale. Nous ne sommes plus au théâtre du Chatelet mais à la Villette. Le spectacle est dépouillé et le public communique avec les danseurs. Les accidents ont été prévus par le chorégraphe et on passe du désordre à la paix intérieure.

En corps vient prouver que la création n'est pas nécessairement démiurgique. Le film rend hommage à des artisans qui travaillent avec leur corps et qui font preuve de volonté. Avec Hofesh Schetchter, Cédric Klapisch ne désire pas magnifier un génie de la mise en scène mais décrit un talent d'observation et d'adaptation. Le fait d'avoir choisi un véritable chorégraphe et une véritable danseuse donne au film une valeur de *making of*. *En corps* parvient à éviter une forme de narcissisme qui consisterait à parler de sa propre création comme quelque chose d'exclusif. Par des échanges spontanés, les personnages parlent d'une conception très prosaïque du spectacle. Hofesh Schetchter et Marion Barbeau sont des exemples d'artistes qui défendent une approche très sensitive et non intellectuelle de la création. Par élargissement, cette création implique celle du film que nous sommes en train de regarder. *En corps* n'est pas exactement ce que Marc Cerisuelo appelle un métafilm (c'est-à-dire un film qui raconte la fabrication d'un film fictif) mais s'avère réflexif tout de même. Le monde du spectacle est bien celui de Klapisch. Au lieu d'utiliser un personnage auquel il s'identifierait et qui lui servirait de porte-parole, le cinéaste fait à nouveau place à la jeunesse avec le personnage d'Élise qui lui permet de conserver une distance critique.

Les années d'apprentissage d'Élise Gauthier



Présente dans toutes les séquences, Élise sert d'embrayeur à *En corps*. Cette jeune femme qui avait une voie toute tracée va être obligée de se remettre en cause après son accident. Orpheline de mère et fille d'un père absent, Élise se cherche. Le film suit sa trajectoire de manière à lui permettre de danser à nouveau sous les projecteurs. *En corps* agit comme *Lettres à un jeune poète* de Reiner Maria Rilke : il parle de vocation. La période de reconstruction de soi est une façon d'interroger cette vocation. Cinéaste de l'adolescence et des jeunes adultes, Cédric Klapisch raconte souvent le choix d'un autre rôle que celui qui est assigné. Ses personnages se cherchent et parviennent à s'intégrer dans la société ou la famille sans rejeter leurs idéaux. Le personnage de Josiane, qui accueille les danseurs dans sa résidence, exprime le besoin de chacun de trouver sa place et le privilège de ceux qui peuvent créer. Elle fait comprendre à Élise qu'elle doit danser pour tous ceux qui n'ont pas son don. À la fin du film, tous les personnages sont présents : sur la scène ou dans la salle. Pendant le spectacle, le cinéaste multiplie les *reaction shots* dans la salle et les visages émerveillés. L'émotion du père d'Élise est la plus inattendue : la jeune femme ne s'attendait plus de sa part à un tel témoignage paternel d'amour et de fierté. *En corps* propose deux *flashbacks* qui nous éclairent sur l'importance qu'avait la danse pour la mère d'Élise et l'indifférence polie de son père. Ces explications psychologiques ont moins de poids que les séquences chorégraphiques qui en disent plus long sur les personnages. Le film de Klapisch comporte deux personnages d'âge mûr qui sont pratiquement immobiles : le père d'Élise et Josiane. Le premier représente ce qu'il ne faut pas devenir et la seconde est un exemple de résilience.

Cédric Klapisch est un réalisateur sociétal qui s'attache à différents milieux. Dans *En corps*, il se demande ce que signifie être une jeune danseuse aujourd'hui. Ainsi, il critique une image publicitaire d'une jeune femme asservie lors d'un shooting photo où le photographe demande à une mannequin de s'agenouiller dans une robe de mariée. Cette image, les personnages de jeunes femmes du film n'en veulent pas. Le récit d'apprentissage est aussi affectif. Cédric Klapisch s'est spécialisé dans les marivaudages de jeunes adultes. Les deux spectacles dans lesquels danse Élise sont associés à deux hommes : Julien et Medhi, le premier est un séducteur, le second un compagnon. La jeune femme attire la convoitise et choisit la personne la plus honnête.

Filmer le mouvement des corps



Les séquences de danse sont les morceaux de bravoure d'*En corps* : elles sont de l'ordre de la captation documentaire. C'est la chorégraphie qui impose son *tempo* à la mise en scène. Klapisch est au service de Schetcher. Nous ne sommes pas devant une comédie musicale où les numéros appartiennent à un espace rêvé mais dans un film sur la danse où les chorégraphies sont des prolongements du récit. Elles appartiennent à une narration. Hors de la comédie musicale, les films de danse sont un genre en soi. Ils invoquent souvent une discipline de fer qui n'est pas présente dans *En corps*.

L'expression des corps est purement filmique : elle dépasse le langage. La danse devient un prolongement de la vie quotidienne, une façon naturelle de se mouvoir. Cédric Klapisch multiplie les plans où Élise est sur le banc de touche, immobile mais partageant le cadre avec des danseurs en action. Pour le cinéaste, un corps inerte représente une mort symbolique. Élise ne conçoit pas sa vie sans danser. *En corps* ne laisse aucun de ses personnages figés et la médecine qui condamnait Élise à l'immobilité est remplacée par la danse qui la met en mouvement.

Après sa blessure, Élise doit revoir son idéal de pureté et de performance et finit par s'orienter vers la danse contemporaine. *En corps* tente d'éviter la dichotomie du classique et du moderne mais prend finalement parti pour le moderne. Cette opposition structure le film et opère la mue d'Élise. Cette transformation est aussi corporelle : elle rappelle un film fantastique comme *Black Swan* (Darren Aronofsky,

2011). Comme chez Aronofsky, la danse classique est perçue comme autoritaire et exige du danseur qu'il joue le rôle d'un personnage de fiction. Mais, alors que Nina fait corps avec son rôle au point de se transformer en cygne, Élise découvre au contraire la liberté. *En corps* offre un contrechamp à *Black Swan*, celui d'un monde qui assume son imperfection. La comparaison entre un film hollywoodien et un film français dépasse la question financière. Il s'agit d'une conception de la danse et de la rigueur documentaire d'un cinéaste. Chez Klapisch, l'actrice s'impose à la mise en scène et au scénario dans une création ouverte alors que chez Aronofsky, c'est la mise en scène qui s'affirme au détriment des personnages. De *La Bayadère* d'*En corps* au *Lac des cygnes* de *Black Swan*, la question du répertoire sert le propos des films. Les deux ballets mettent en abyme un personnage de danseuse et évoquent son destin potentiellement tragique mais aussi un amour qui triomphe de la mort. *La Bayadère* est l'archétype du ballet tandis que *Le Lac des cygnes* s'approche de l'inquiétante étrangeté décrite par Freud pour signifier que l'angoisse naît du quotidien.

En mélangeant acteurs professionnels (et parfois célèbres : Denis Podalydès, Muriel Robin, François Civil, Pio Marmaï) avec de véritables danseurs, Cédric Klapisch crée une répartition des rôles entre spectateurs et acteurs. La danse est une fiction dans la fiction où chaque acteur a le droit de s'épanouir. Klapisch ne demande pas la même chose à un acteur comme Denis Podalydès qu'à un danseur qui n'a jamais joué la comédie. La troupe de Schetcher dicte un casting qui s'impose à la fiction du cinéaste. Le cinéaste obéit à une logique documentaire en s'attachant à un groupe préexistant à son film. Les affinités électives des membres de la troupe valorisent un esprit de corps.

Prolongements pédagogiques

Philosophie

En corps donne une image assez complète et inattendue de la création artistique. S'il est évident que la représentation de *La Bayadère* repose sur des codes qui faut assimiler, les chorégraphies de Schetcher semblent plus instinctives. La technique des danseurs laisse une part importante à leurs intuitions. De la même façon qu'un enfant naïf confond des gribouillages avec des toiles de Pollack, les néophytes diront que les chorégraphies de Schetcher relèvent d'une transe mal coordonnée. Le film de Klapisch montre différentes pratiques de la danse : rituel de la représentation au Châtelet, battle de hip-hop, résidence... Selon les lieux qu'ils occupent, les danseurs sont évalués différemment. À chaque fois, ils expriment quelque chose de différent. Dans *En corps*, la danse contemporaine repose sur le collectif alors que la mise en scène du ballet initial paraissait isoler les danseurs. La danse contemporaine transforme ainsi le mouvement du quotidien en art en s'appuyant sur des techniques

précises. Il est important de faire percevoir aux élèves que des expressions corporelles proches de leurs désirs peuvent se transformer en art. À cet égard, *En corps* fait preuve d'une certaine ouverture d'esprit dont l'enseignant peut s'emparer sans démagogie. Il n'affirme pas la prévalence d'un art noble, ce qui renvoie le public à ses préoccupations et à ses pratiques.

Références cinématographiques

En corps s'inscrit dans deux registres : fiction dialoguée sur le monde de la danse et documentaire au service de chorégraphies. *En corps* va chercher dans le cinéma mondial des références thématiques. Le personnage de la ballerine, de ses ambitions et de sa vocation, était déjà au cœur des *Chaussons rouges* (Michael Powell et Emeric Pressburger, 1948), fiction classique britannique. La danse devenait un vecteur identitaire (en l'occurrence sexuel) dans *Girl* (Lukas Dhont, 2018). Les documentaires sur la danse prennent souvent pour sujet une troupe. Ils sont spectaculaires (les chorégraphies en 3D filmés par Wim Wenders dans *Pina*, 2011) ou relèvent de la démarche d'un auteur (*La Danse*, Frederick Wiseman, 2009).